

Pourquoi venir vivre à Potton?

Jacqueline Robitaille

Grâce à ses talents de traductrice-révisure, Jacqueline Robitaille a grandement contribué à la qualité linguistique des nombreuses publications de l'APP. Dans le récit qui suit, elle raconte comment elle a trouvé l'amour à Potton...

Thanks to her talents as a translator-reviser, Jacqueline Robitaille has greatly contributed to the linguistic quality of the APP's many publications. In the following story, she tells how she found love in Potton...

C'est l'amour qui m'a amenée à Potton et le patrimoine qui m'a permis d'y prendre racine.

Parlons d'abord de l'amour. Au printemps 1992, Françoise Rousseau, voisine de Gérard Leduc sur le chemin de l'Équinoxe, mais aussi cousine éloignée de ma mère, a eu l'intuition que Serge (Normand) et moi pourrions avoir des affinités. Malgré les objections de son mari, André Dionne, elle nous a réunis tous les quatre à Potton, en juin. J'étais déjà venue faire du ski alpin à Owl's Head, sans savoir, comme tant d'autres, que ce centre de ski aux vues époustouflantes était situé dans le canton de Potton. C'est ainsi que, dans les semaines qui ont suivi cette rencontre, grâce à l'invitation et à l'insistance de Serge, j'ai commencé à fréquenter le canton.

C'était l'été, j'y venais les fins de semaine, et Serge n'a pas tardé à m'amener à Vale Perkins pour nous y baigner dans le magnifique lac Memphrémagog. C'est en empruntant les chemins Schoolcraft, Peabody et du Lac, pour nous rendre à la plage municipale, que j'ai découvert la beauté des paysages du canton. Heureusement que le canton de Potton est situé au bord du lac Memphrémagog, car pour moi qui, depuis l'enfance, avais passé tous mes étés au bord de l'un ou l'autre des nombreux lacs des Laurentides, l'été est indissociable des sports nautiques. Je suis donc tombée sous le charme de Serge... et du canton de Potton, où je suis devenue une villégiatrice.

Au cours de l'été 1993, j'ai mis mon petit dériveur à l'ancre à Vale Perkins et, pendant une bonne quinzaine d'années, j'ai passé des heures inoubliables à sillonner le lac, que ce soit en direction de l'île Molson ou de l'île Skinners et même, par vent favorable, jusqu'à Georgeville, au nord, ou à l'île Ronde, au sud. Mon seul regret, c'est que Serge ne m'ait pas accompagnée plus souvent, car les vastes espaces et les grands vents du lac ont quelques fois mis à rude épreuve mon frêle esquif et mes talents de barreuse. À l'occasion, nous faisons aussi du canot sur le lac ou sur la rivière Missisquoi.

L'hiver venu, je n'étais pas en reste, avec le ski alpin, le ski de fond et la raquette. Et tout cela, sans oublier les voisins du chemin Schoolcraft qui m'accueillaient dans leur cercle d'amis.

Venons-en maintenant au cœur du sujet. Au moment de prendre notre retraite en 2009, Serge et moi, nous nous sommes installés en permanence dans le canton de Potton tout en gardant, je le confesse, un pied à terre à Montréal. J'aimais encore beaucoup mon métier de traductrice, une seconde carrière pour moi, et j'ai donc travaillé comme traductrice autonome pendant quelques années à partir de Potton.

Au début de 2013, le fait que mes racines à Montréal, où j'avais vécu toute ma vie, demeurent plus fortes que mes racines

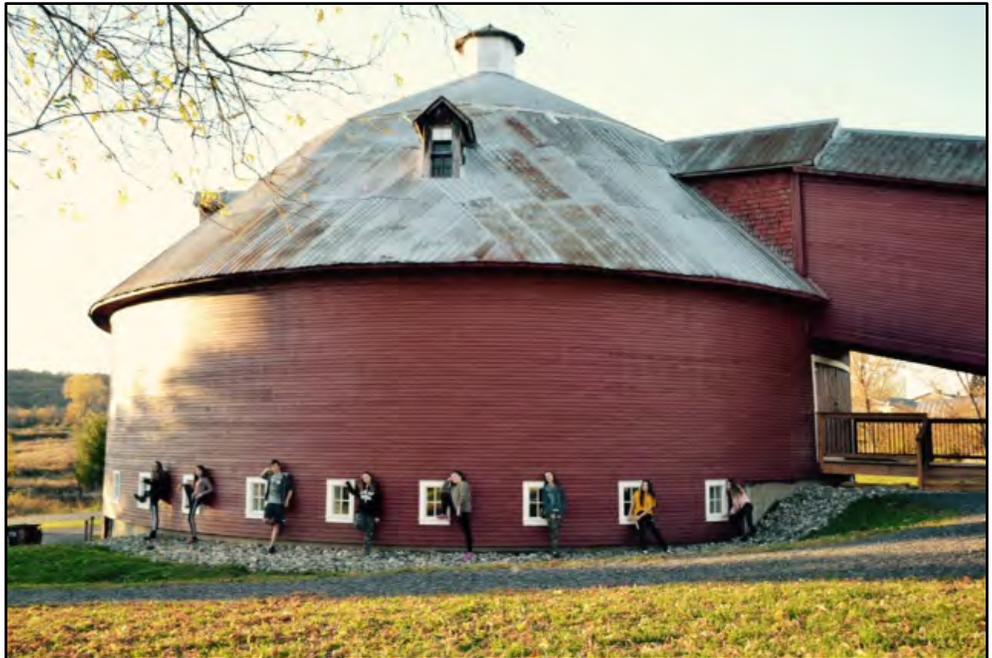
pottonaises, a commencé à m'apparaître comme une anomalie.

Deux occasions se sont alors présentées à moi. Cette année-là, l'Association du patrimoine (APP) lançait la revue *Histoire Potton History*, et j'en suis devenue avec plaisir la réviseuse attirée jusqu'en 2018, ce qui m'a permis de m'initier à l'histoire et au patrimoine de Potton en côtoyant Sandra et Jean-Louis, les rédacteurs principaux de la revue. Par ailleurs, Jean-Louis m'a ouvert les portes du Groupe bénévole municipal de Potton (le GBMP), puis du Comité de la grange ronde en démissionnant à titre de secrétaire de ces comités, tout en continuant à en faire partie. J'ai pris la relève.

J'ignorais dans quel engrenage je venais de mettre le doigt lorsque je me suis engagée dans le GBMP et surtout dans le Comité de la grange.

Le projet de restauration de la grange ronde de Mansonville représentait un chantier d'envergure coûteux, mais Hans Walser était un maître d'œuvre à la hauteur du défi, avec la compétence, la détermination et la persévérance qu'on lui connaît.

À partir de 2015, les demandes de subvention préparées ensemble et les refus se sont enchaînés jusqu'à ce jour d'août 2018 où nous avons appris, avec beaucoup d'émotion, que le ministère du Patrimoine canadien acceptait intégralement notre demande, à condition, bien sûr, que nous puissions amasser une somme équivalente dans la collectivité; cela fut fait de



Chorégraphie de jeunes

M. Hasting | 2019

main de maître en 2019 par le sous-comité de financement.

Le GBMP et la Municipalité du canton de Potton ont donc pu donner le coup d'envoi aux travaux de restauration de la grange à la mi-octobre 2018. Vous connaissez la suite de l'histoire et pouvez maintenant admirer le fruit de ce travail collectif, au cœur du village. Or, il n'y a rien de tel pour prendre racine quelque part que de participer, même modestement, à la réfection des fondations d'un bâtiment patrimonial!

L'aventure pleine de péripéties du projet de restauration de la grange ronde de Mansonville a permis à la déracinée de Montréal que j'étais de se faire des racines dans le canton de Potton, en s'engageant dans un projet touchant le joyau patrimonial du canton et en créant des liens avec d'autres passionnés de la sauvegarde du patrimoine. C'était mon but, mais je ne me doutais pas que l'expérience serait aussi passionnante.

Longue vie au canton de Potton et à la grange ronde de Mansonville!